

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	32 (1944)
Heft:	669
Artikel:	Correspondance : l'égalité des sexes devant les caisses de retraite
Autor:	Félice, Th. de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-265269

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un Topinambou au Comptoir Suisse

Nous avons pu atteindre l'envoyé spécial des Topinambous venu des antipodes, par des voies sur lesquelles nous saurions donner des précisions, visiter le Comptoir suisse, dont la renommée a depuis longtemps franchi nos frontières et a même atteint le lointain pays. Nous voulions demander à notre éminent confrère ses impressions sur la grande foire lausannoise, mais c'est nous qui avons été interviewés !

— Dites-moi, a demandé ce visiteur, pourquoi les panneaux qui magnifient le travail, à l'entrée du Comptoir et dans la grande halle, ne représentent que des hommes ? Il nous paraît que les femmes ne manquent pas dans votre pays et que, comme partout ailleurs, elles travaillent fort et ferme. Il me paraît qu'elles jouent un rôle primordial dans ce Comptoir que je viens de visiter pour la première fois. Tout d'abord comme visiteuses. Il y en a partout, dans les jardins, devant la pompe à parin et les échelles à coulisses, dans les caves comme devant les appareils ménagers ; elles sont d'une angélique patience dans les stands où elles répètent sans se lasser les mêmes explications à des gens qui écoutent mal ou pas du tout et feignent de ne pas entendre les propos imbibés de passants qui se croient malins ; elles sont innombrables, je pense, à avoir contribué, par leur travail tant cérébral que manuel, à la confection des objets, des produits exposés, à la vente de ces magnifiques légumes et de ces fruits parfaits. Le travail féminin est sans doute considérable dans les cuisines, dans le restaurant, où s'affairent les serveuses, les plongeuses, les épluchuses, avec ou sans appareils. Les femmes figurent en bonne place au Salon de Lausanne où leur talent s'affirme.

des connaissances qui leur permettraient d'atteindre le niveau professionnel des infirmières diplômées de la Croix-Rouge.

Ce qui précède semble être une solution heureuse du problème de la préparation des volontaires en regard de celle des professionnelles en cas d'urgence dans la guerre.

M. Fy.

Travail féminin et „double salaire“

(Suite de la 1^{re} page)

Dès lors que, dans son propre foyer, ses moyens de production lui étaient enlevés, la femme a dû donc travailler au dehors pour se procurer les objets et produits alimentaires qu'elle confectionnait elle-même jusqu'ici. L'encombrement du marché du travail n'est donc pas dû à la participation plus ou moins grande des femmes aux occasions de travail,



Pourquoi alors vos panneaux ne reproduisent-ils que des hommes ? Des hommes aux champs, à l'atelier. Les belles vacances, dit l'un d'eux, créent du travail. Mais ces vacances, payées ou gratuites, ne sont que pour les hommes. Il est vrai que l'on entend dire, en Suisse : « Ma femme ne fait rien, elle fait le ménage » ; elle n'a donc pas besoin de vacances.

— Je dois vous dire, cher étranger...

— Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est le panneau de la paroï occidentale de la grande halle. L'aviez-vous vu ?

— Non. Que présente-t-il de spécial ? Fait-il l'éloge de la femme, de la travailleuse, de la mère de famille, de la ménagère, de la paysanne qui a gagné la bataille des champs ?

— Éclairez votre lanterne, chère consœur, et lisez ce texte : « Le foyer repose sur le travail de l'homme ». Parfaitement, la femme ne fait rien, elle fait le ménage. Et cette ménagère, là-haut, ne fait pas même son ménage ; elle est mollement assise, un nourrisson sur les genoux, et autour d'elle, six hommes, des adultes, reviennent du travail ou deviennent. Dans cet étrange foyer, une femme, la mère. Qui prépare les repas et les accommode ? Qui fait la lessive, les raccommodages, les nettoyages ?

— Mais laissez-moi donc vous dire d'où viennent ces panneaux ! Ils ont été inspirés par le Bureau fédéral pour la création des occasions de travail.

— N'ajoutez rien, j'ai compris...

Alors la journaliste suisse, l'interrogeante devenue l'interrogée, n'insista pas, émerveillée de ce que la renommée des bureaux fédéraux et particulièrement du bureau pour la création des occasions de travail se soit répandue jusqu'au royaume des Topinambous.

S. BONARD.

soit que l'opinion s'attaque de préférence au travail normalement rémunéré de la femme, mais non point à celui,组合 plus dur et souvent abnormal, de la modeste travailleuse. Preuve en soit aussi le fait que l'opinion qui n'a pas assez de mots pour flétrir un couple de travailleurs, n'a rien à reprocher à l'homme qui, épousant une riche héritière, continue son exploitation déjà florissante ; qu'elle n'a rien à objecter non plus aux fils de parents fortunés qui travaillent à son tour à plein rendement, ni encore à l'homme d'affaires ou à l'industriel qui, sans remuer le petit doigt, tire des revenus disproportionnés de toutes ses participations de capitaux dans les exploitations les plus diverses.

L'expérience a prouvé que, si l'on voulait prendre la peine, statistique en main, de calculer le nombre des chômeurs masculins et féminins célibataires que libérait l'interdiction du travail de la femme mariée, on constaterait que le résultat n'a pas changé, car, d'une part, suivant la charge ou la fonction, il n'est point facile d'y repouvoir voir par un chômeur manquant souvent à la formation requise ; et d'autre part, la femme congédiée, étant obligée, de par la perte de son gain, de renoncer à l'aide d'employées, telles que femme de ménage, domestique, lessiveuse, couturière, etc., le chômage, loin de disparaître, se déplace seulement.

Le problème du chômage qui conduit à la lutte contre le double gain — c'est intentionnellement que nous ne disons pas le cumul, puisqu'il ne peut y avoir de cumul que sur une tête et non sur deux — est mal posé. La solution de ce problème réside bien plus dans l'étude des faits économiques et sociaux, propres à l'aboutissement d'une balance normale entre la production et les possibilités de consommation en général. Nous ne pouvons donc « en tant que femmes » qu'exprimer notre reconnaissance à l'auteur de cette nouvelle étude impartiale en un domaine où la passion et le sentimentalisme l'emportent généralement, et font ainsi table rase de la nécessité impérieuse pour la grande majorité des femmes de gagner leur vie.

E. KAMMACHER, avocate.

Le Cours d'éducation civique pour jeunes filles

— « Le camp de Vaumarcus ? c'est tout droit, la première maison à gauche ». En fait, égarées sous une pluie qui fouettait, cinq minutes avant l'ouverture du cours, nous avons décidé de traverser les pieds nus les labourcettes d'humidité, serrant sous nos manteaux le gros pain ou les sacs qui nous bombaient le torse. Et c'est avec des jambes boueuses et nos souliers à la main que nous sommes entrée sérieusement dans la « Maison Zwingli » où une vingtaine de participants se séchaient devant la cheminée.

C'est Mme Vischer-Alioth qui, après avoir ré-

mis bien au fait que l'évolution de la production s'est transformée du tout au tout et s'est poursuivie sans tenir compte des besoins et possibilités de consommation des ouvriers, et surtout sans adapter les salaires des travailleurs aux bénéfices de l'industrie. Nous n'en voulons pour preuve que les salaires dérisoires accordés pendant cette guerre par les usines de munitions dont le rendement ne laisse certainement rien à désirer. Laisser croire, bien plus, faire accroire à la masse des sans travail présents et à venir qu'en remettant les femmes, la question sera réglée permet donc seulement de se tirer d'affaire par une piroquette très peu réussie ! et s'imaginer, ce faisant, avoir dit son dernier mot aux faits économiques est illusoire, car, en déplaçant le sexe des chômeurs, la question à résoudre restera à peu de chose près la même.

Quant aux griefs tant ressassés articulés contre le travail de la femme mariée, M. Adam n'en ait aucun. Il n'est pas dans notre intention d'en rapporter ici sa réfutation complète : nous dirons surtout qu'il est obligé de constater que les griefs invoqués sont d'ordre purement subjectif. Preuve en

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elegance
5% encompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Papiers Peints DUMONT
19 B^o HELVETIQUE

Le roman débute par un suicide, mais l'acte de désespoir est entravé par un sauveteur. Comme, peu à peu, celui-ci, éprix de la jeune rescapée, arrive à lui faire partager son existence ; elle n'a plus aucune force de résistance — comment, après l'avoir quitté parce qu'elle ne l'aime pas, elle ébauche tristement une seconde aventure, malheureuse au fond, car elle ne pense qu'à l'absent, en Allemagne ; et comment elle est sauvée par une noble femme qui l'entoure d'affection et l'incorpore dans l'Association, dont Madeleine, après sa double tentative d'oubli, devient un des membres les plus zélés — voilà en quelques traits la trame de ce petit livre émouvant, qui n'est pas du tout une œuvre littéraire, et qui d'ailleurs n'a pas la prétention de l'être, mais avec lequel on pénètre dans un monde inconnu, pris sur le vif, triste par les douleurs qu'il révèle et, d'autre part, beau d'une beauté morale.

Sylvain Roche n'a caché aucune des difficultés, aucun des soucis et des chagrins et des traitements injustes de celles qu'il dépeint, mais il leur montre, à ces pauvres épouses sans époux, comment vivre sans désespérer.

M.-L. P.

C. G. JUNG: *L'Homme à la découverte de son âme*. (Trad. Cahen-Salabellie). Édition Mont-Blanc, Genève.

(Réflexions féministes à propos d'un livre en voyage).

N'allez pas vous imaginer qu'en feuilletant *L'Homme à la Découverte de son âme* vous y trouverez une déclaration de foi féministe, tombeé de la plume du Dr. Jung. De tels problèmes n'y sont pas effleurés. J'ignore quelles sont sur

ce point, les opinions « conscientes » du professeur, mais je crois discerner qu'il travaille « inconsciemment ! » (cela va de soi) à défendre les thèses les plus chères de notre *Mouvement*.

Deux mots d'abord sur les buts de cette publication si attirante. M. Cahen-Salabellie désirait, depuis longtemps, faire connaître au public français, trop indifférent à son avis, les recherches poursuivies par C. G. Jung, le célèbre psychanalyste. A cet effet, il a traduit et réuni en un volume un certain nombre d'articles et de conférences du maître de Zurich, qui mettent en lumière les principaux aspects de son œuvre. D'autres publications suivront qui compléteront l'édifice dont les bases viennent d'être posées en français. Nous nous en réjouissons, car ce premier volume aiguise l'appétit du lecteur et l'on conçoit bien qu'en une matière si vaste et si neuve, son appétit ne puisse être satisfait, même pas par 400 pages de texte. En ce qui me concerne, bien des lacunes demandent à être comblées et bien des obscurités demandent à être dissipées. Mais, patience ! il ne s'agit, pour le moment, que d'exposer les principales hypothèses du savant et nous sommes très reconnaissants au traducteur du travail, considérable et délicat à la fois, qu'il a bien voulu accomplir pour nous. Autant qu'en peut juger une lectrice ignorante en psychanalyse, si les hypothèses du Dr. Jung se vérifiaient, elles étiéraient singulièrement les revendications féministes. Il apparaît, en effet, que l'homme moderne et civilisé est souvent névrosé ou psychiquement malade, parce qu'il a trop développé le côté cérébral de sa nature aux dépens de son être primitif et instinc-

tif qui ne saurait être ignoré ; il n'a pas su opérer une heureuse synthèse entre ces deux puissances également indispensables à son équilibre vital.

Si nous transposons cette constatation du plan particulier au plan collectif (et le Dr. Jung, dans son *Epilogue*, semble nous y autoriser) n'est-il pas possible de suggérer que, dans nos organisations politiques et sociales, le cérébral a, lui aussi, tout accapré à son profit et a réduit au silence le sens impulsif et intuitif ? Ceci serait alors la cause du déséquilibre permanent, politique et social, dans lequel nous vivons.

Or, dans l'humanité, quelle est, dites-moi, la moitié la moins cérébrale ? la plus instinctive et impulsive ? la mieux inspirée par l'intuition ? ... Et cette moitié, que vous reconnaissiez sans peine, n'a-t-elle pas été tenue à l'écart de toutes les organisations politiques et sociales ? Ne lui a-t-on pas refusé toute collaboration effective à la vie publique, justement à cause de ces défauts (impulsivité, etc.) qui d'après le Dr. Jung sont des qualités indispensables ?

Nous avons toujours été convaincu que le refus d'admettre les femmes à participer à la chose publique était une des causes essentielles des désordres dont nous souffrons. Il sera piquant de voir, par la suite, si la psychanalyse réussit à démontrer scientifiquement que nous avions raison.

A. W.-G.

R. VAUCHER et J. LIGNY: *Le Colosse russe. Staline, émule de Pierre le Grand*, 1 vol. 4 fr. 75. (Ed. La Baconnière, Neuchâtel).

Quelle est la puissance économique et politique du colosse russe ? Comment s'est-il préparé à la guerre ? Comment a-t-il remporté tant de victoires

qu'isquisitionné les paquets mouillés de thé et de Maggi, ouvert la séance en présentant M. Bolle. Rapidement reporté aux débuts de l'histoire suisse, nous avons découvert que le droit de vote était indissoluble du service militaire, l'épée des électeurs aux *Landsgemeinde* en est le symbole. M. Bolle fit remarquer combien on avait réclamé d'aide féminine pour notre armée ; puis il nous rappela l'évolution lente de l'esprit égalitaire et fédératif, et son aboutissement tardif, dans ce pays qui semble avoir toujours été la Confédération Suisse, modèle de démocratie. Après l'histoire suisse clairement résumée, ce bref cours d'instruction civique affirme pour toutes les notions de droits de référendum et d'initiative. Le conférencier affirma, pour terminer, que c'est au principe démocratique que notre pays doit sa stabilité politique, sa paix intérieure et sa liberté.

L'entretien qui suivit finit à une heure tardive, sans qu'il ait encore été question du rôle futur de la femme suisse.

Le dimanche commença par le culte de M. Stroele. Puis Mme Virieux nous dissipa les trois vertus caractéristiques de la Suisse : la tolérance, la justice et la charité, sans cacher qu'elles n'y étaient pas intégralement mises en pratique. Si les étrangers croient voir chez nous le rapprochement des religions, des classes et des langues, la rareté relative de la misère et une sympathie traditionnelle envers les proscrits, nous devons avouer une tendance à l'antisémitisme, des plaintes de la classe paysanne et ouvrière, l'exaspération de la classe paysanne et ouvrière, l'exaspération envers nos protégés qui devraient avoir toutes les qualités. Il faut encore remarquer que notre plan Zipfel s'inspire d'idées anglaises. « Grâce à la tolérance nous avons fait vivre des races différentes ensemble, grâce à la justice nous avons permis l'alliance des classes sociales, grâce à la charité nous avons pu aider. Ce que la Suisse a pu faire, pourquoi le monde ne le pourrait-il pas ? »

Ce n'est que l'après-midi que nous avons abordé le sujet féminisme, en répondant au questionnaire qui avait été envoyé à toutes les participantes. L'opposition fut si faible que Mme Vischer-Alioth elle-même dut la simuler pour y répondre. Pas d'adversaires ? miracle ! Si la conviction n'était pas encore solide au départ, il est certain que des réflexions sérieuses suivront.

J. HEIMO et A. DOTTRENS.

Correspondance

L'égalité des sexes devant les caisses de retraite.

Chère Mademoiselle,

Mme J. Gueyraud émet dans votre dernier numéro le vœu que les caisses de retraite paient aux femmes les mêmes retraites qu'aux hommes, sans tenir compte de leur plus forte longévité. Elle a parfaitement raison, mais se trompe en ajoutant que toutes les caisses de

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

res sur un adversaire fort et résolu. Voilà ce que s'efforcent de nous faire saisir les auteurs, dont l'un, nous dit-il, visita l'U.R.S.S. au début de l'expérience communiste.

Le lecteur n'est pas accablé par de longues considérations théoriques ; en quelques chapitres clairs et directs, on le met en présence des faits et des chiffres. Nous voyons le colosse d'abord empêtré et malhabile, gêné par sa propre masse, redresser peu à peu sa haute taille, prendre force et vigueur ; ses gestes de plus en plus précis assènent bientôt des coups terrifiants. Aujourd'hui son ombre géante se projette sur l'Europe. Son bras levé s'abattra-t-il sur elle ? Quel est le but final de sa marche à l'ouest ? C'est le secret de l'avenir qui repose encore sur les genoux des dieux, mais l'ouvrage de MM. Vaucher et Ligny nous permet d'entrevoir quelques possibilités.

A. W. G.

Dr. W. JADASSYHN et Dr. M. STELLMACHER : *As secours !* Traduction française de la 2^{me} édition par le Dr. H. Perret. Avec 111 dessins de Kathrin Sellenbach. Rascher, éditeur, Zurich, 1944.

Le sous-titre de cette brochure cartonnée, sur papier ferme, bien présentée de toutes façons, la place nettement dans la catégorie de « Ce que tout le monde, aujourd'hui, doit savoir ».

Les auteurs, en effet, disent bien dans leur *Préambule* ce qu'ils ont pu constater au cours de l'instruction donnée aux troupes de la D. A. : qu'il manquait un enseignement écrit sous une forme simple, mais précise, de ce que tout homme et toute femme devraient savoir en matière de premiers secours. Ce but semble atteint, car la brochure remplit parfaitement les conditions voulues.

M.-L. P.

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

...A GENÈVE

MESDAMES !

Pour votre Coiffure, Permanente, Teinture et Postiche
confiez-vous à LEUTHOLD, Coiffeur
7, Conseil-Général GENÈVE
Téléphone 4.35.98

Spécialité de Chocolats Suisses
Maison HOFFMANN & KOEBELI

GENÈVE
8, rue du Marché (face Fusterie) 22, rue du Mont-Blanc (angle rue Chaponnière) TÉL. 2.37.92

Pour déménager à des prix raisonnables
adressez-vous donc à

SAUVIN SCHMIDT & Cie S. A.
GENÈVE - Rue des Gares - Tél. 2.63.13

Hôtel des Familles
GENÈVE

„Christliches Hospiz“
en face de la gare
TOUT CONFORT
Chambre depuis Fr. 4.80

Foyer de la Femme
1, rue de la Vallée Genève 49, av. Ruchonnet
Même maison à Lausanne

Chambres et pension
pour dames et jeunes filles
Prixe modérées. Tél. 4.59.93

• Meubles en rotin
• Malles et Valises
• Sacs en cuir et raphia
Toujours au plus bas prix

H. MARKI
Rue du Conseil-Général, 16
Téléphone 4.30.56

retraite effectuent cette discrimination. La „Caisse nationale des retraites pour la vieillesse“, instituée en France en 1886, ne fait aucune distinction dans ses tarifs entre les sexes. C'est une institution très importante, puisque, en 1931 (dernier chiffre en ma possession), elle servait plus de 900.000 rentes pour un montant de 430 millions de francs. Techniquement, la compensation est donc parfaitement possible; pour couper court à toute argutie, j'ajoute que cette unité de tarif s'applique aussi bien aux retraites obligatoires qu'à celles constituées volontairement.

Cette absence de discrimination entre les sexes se retrouve également dans les tarifs de la „Caisse nationale d'assurance en cas de décès“ qui assurait en 1934 pour plus de 7.600.000.000 de francs.

Croyez-moi, chère Mademoiselle, votre bien cordialement dévouée.

Th. DE FÉLICE.

Genève, le 13 septembre 1944.

Alliance Nationale de
Sociétés féminines suisses

Le Comité de l'Alliance à Glarisegg
(11-13 août 1944)

A l'époque des vacances, un comité de l'Alliance? — Oui, mais à Glarisegg, en Thurgovie.

A Steckborn, nous nous embarquons en bateau à rames. Le lac est strié de rose, les dernières lueurs du couchant l'éclairent encore. La nuit tombe, nous approchons d'un promontoire, quelques peupliers se reflètent dans l'eau. Au port, nous trouvons notre trésorière, Mme Wartenweiler, qui nous conduit chez elle. En haut de l'avenue, se dresse le château de Glarisegg avec sa belle façade XVIII^e. Il est temps de prendre des forces pour le labeur du lendemain; aussi nous retirons-nous, les unes dans le château, les autres dans l'aile des collégiens, où nous découvrons les goûts et les dadas de ceux qui, d'habitude, habitent ces sympathiques petites chambres.

Dès l'aurore aux doigts de rose, quelques élues suivent notre présidente sur le petit sentier qui descend au bord du lac, aux couleurs si fines, entre le bleu le plus doux et le vert. Tout est calme, au large, quelques pêcheurs vont lever leurs filets. Et ce sont les délices du

POUR CONSTRUIRE
VILLE

A FORFAIT COMPLET - DEMANDEZ
CHAFFARD & HUTTERLI
69, RUE DE LAUSANNE II TÉL. 2.67.32
Fondée en 1741
PLANS - RÉFÉRENCES - DEVIS

CANTON DE VAUD

BAS - LINGERIE - TRICOT -
ROBES ET BLOUSES
COSTUMES ET MANTEAUX

Spécialités

Nouveautés

Exclusivités

RUE DE BOURG, 8
LAUSANNE
Tél. 2.42.24

IL FAUT ALLER VOIR NOS VITRINES

Art Rustique suisse

Tissages à la main — Dentelles de Gruyère.

Bois tournés et Poteries.

Tous travaux faits à la main en Suisse.

H. CUENOUD Pl. St-François, 12th (entresol) LAUSANNE

MESDAMES, pour vos vacances
choisissez l'hôtel

Helvétie & des Familles
MONTREUX

CONFORTABLE PRIX MODÉRÉS

ÉCOLE PARTICULIÈRE

Mesdames PIOTET

Pontaise, 15 - LAUSANNE - Tél. 2.92.27

Classes de 4 à 18 ans - Cours commerciaux

On accepte quelques pensionnaires

La Pharmacie MARKIEWICZ

24, Corraterie (Vis-à-vis du Cinéma) est la doyenne des pharmacies genevoises.

Se recommande pour l'exécution conscientieuse de toutes ordonnances médicales privées aussi bien que pour les caisses malades.

Produits de première qualité aux prix les plus modérés. Pas de personnel non qualifié.

premier bain matinal, délices telles que, par la suite, de nouvelles adeptes se joindront aux premières. Nous nous retrouvons toutes ensemble dans le grand réfectoire où, ordinairement, professeurs et élèves prennent leur repas.

Notre présidente nous appelle au devoir et c'est dans la salle des professeurs, bibliothèque aux fenêtres ouvertes sur des vergers à travers lesquels on voit le lac et les longs peupliers, que nous allons siéger trois heures et demie d'affilée. Nous y reviendrons au début de l'après-midi pour notre deuxième session. C'est à l'ombre du tilleul de la cour que nous tiendrons la troisième, tandis que, près de nous, une parésuse couleuvre s'allonge et se détend au gros soleil. Enfin, notre quatrième session, nous la tiendrons sous le tremble, au bord de l'eau; nous ne résisterons pas à l'élément qui nous attire, et notre ordre du jour étant liquide, nous en journons d'autant plus. Nous avons mis la dernière main au programme de l'Assemblée générale, pris connaissance de l'état des travaux des Commissions, examiné toute une série de «divers» et puis, sur l'eau, dans l'eau, au bord de l'eau, dans l'atmosphère si agréable de Glarisegg, nous avons resserré les liens qui existent entre nous.

V. W.

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES

GENÈVE

Subventionnée par la Confédération

Début des cours en octobre

Culture féminine générale

Formation professionnelle d'assistantes sociales (protection de l'enfance, etc.), de directrices d'établissements hospitaliers, secrétaires d'institutions sociales, bibliothécaires, Ecole de laborantines. Des auditrices sont admises à tous les cours.

Pension et Cours ménagers, cuisine, coupe, etc., au Foyer de l'Ecole (villa avec jardin).

Progr. (50 ct.) et renseignements: Route Malagnou, 3

Waterman
à cartouche
d'encre

PAPETERIE BRIQUET Rue du Marché 38
GENÈVE Téléphone 4.10.50

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessous

FORMALITÉS GRATUITES



EN CAS DE DÉCÈS

FINIDOL

COMBAT

L'ARTHROSITE ET LE RHUMATISME
sous toutes les formes, solitaires, goutte, névré, lumbago, contracture, névralgies, migraine, insomnie, névrose. L'élimination et éventement de l'aide de l'herbe des déchets organiques. — FINIDOL calme les nerfs, rassied un sommeil, facilite la digestion. Ttes pharm. 30 comprimés 3 fr. 50

HOTEL DE LA PAIX
LAUSANNE

La plus belle situation

Son cabaret en vogue

AU COUP DE SOLEIL" avec Edith et Gilles

„LE CARILLON“ Place Chauderon LAUSANNE
Restaurant - Tea-room sans alcool
Restauration soignée à prix modiques
Son Tea-room

LA MERCIERE
VEVEY
La bonne maison spécialisée
BONNETERIE LINGERIE
J. Dormond

FREY - WICKY
TISSUS - VEVEY
TROUSSEAU

La base de l'enseignement comprend surtout le travail ménager avec les soins à donner au jardin; mais ces travaux, théoriques et pratiques, n'excluent pas l'intérêt accordé au développement de cette jeunesse du triple point de vue intellectuel, spirituel, éducatif. Ce n'est pas sans raison, en effet, que l'école porte le nom de Pestalozzi: toutes les branches que comporte le programme doivent aussi viser le but moral, ce qui n'empêche nullement les saines distractions nécessaires.

En ce temps d'extraordinaire pénurie dans le domaine du service domestique, les jeunes filles, forcément encore novices après six mois ou un an d'études ménagères, n'en sont pas moins très recherchées, et leur placement est à peu près certain.

M.-L. P.

Un départ regretté à Marcellin.

L'Ecole cantonale d'agriculture de Marcellin sur Morges a pris congé le 2 septembre, de Mme B. Rouffy, qui, depuis sa création, en 1922, dirigeait l'Ecole ménagère rurale. Pendant deux ans, Mme Rouffy, avec une autorité incontestée, une compétence à laquelle chacun rend hommage, a inculqué à environ 650 jeunes filles les principes moraux et pratiques qui font la bonne ferme; elles s'est efforcée et paraît avoir réussi à faire de ses élèves des femmes utiles, conscientes de leurs devoirs et de leurs responsabilités et aussi de leur valeur, car c'est un crime envers la communauté que de sous-estimer. Elle leur a appris à passer de l'intérêt particulier à l'intérêt général, du souci de soi au souci des autres, du souci du foyer au souci du voisinage, et du souci du voisinage au souci du pays. C'est une belle et bonne ligne de conduite.

De nombreux discours, des cadeaux ont dit à Mme Rouffy la reconnaissance des autorités cantonales, de l'Ecole d'agriculture, de ses élèves anciennes et nouvelles. Des fleurs ont été également remises à Mme A. Salina qui lui succéda.

S. B.

Mère de famille réfugiée, serait très reconnaissante à qui pourra lui procurer un pousse-pousse pour un gros bébé d'un an. S'adresser au Mouvement Féministe.

L'arme secrète
de la cuisinière?
c'est d'ajouter un peu
de

Cénovis

(sans coupons)

dans les potages, saucisses, légumes, viandes

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE